

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LA PURETÉ DE LA T. S. VIERGE, 19 octobre
— CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE: Visite du clergé à Mgr de Montréal à l'occasion de sa fête; S. Exc. le Commissaire apostolique visite l'asile Saint-Benoit Joseph Labre; retraite des dames de la paroisse Saint-Jacques; retraite des dames de la paroisse Notre-Dame; départ de M. Colin SS. pour Boston; départ de M. Campeau SS. pour Détroit. — PETITES FLEURS RELIGIEUSES DU VIEUX MONTRÉAL, M. de Maisonneuve part pour la France afin de demander des Sulpiciens à M. Olier et d'assurer aux Filles de Saint-



SOMMAIRE

Joseph de la Flèche la conduite de l'Hôtel-Dieu. — LETTRE DU CARDINAL CECCONI, archevêque de Florence. — LETTRE PASTORALE DE MGR BILLIÈRE, évêque de Tarbes. — ETAT DE L'ÉGLISE EN CHINE. — CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER: Une interprétation de la lettre de Léon XIII par certains journaux; nomination de l'archevêque d'Albi; des régiments français font célébrer des services funèbres pour leurs camarades; persécution religieuse en Chine; conversion de deux chefs de la franc-maçonnerie en Portugal et en Italie. — LA MAMAN DE HUIT ANS. — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT
Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: † EDOUARD, CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.
Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent
MONTREAL,

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE,	19	Octobre	—	Saint-François d'Assise de la Longue Pointe.
MARDI,	21	“	—	Saint-Joseph du Lac.
JEUDI,	23	“	—	Sainte-Agathe.
SAMEDI,	25	“	—	Mont Sainte-Marie.

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	19	Octobre	—	20 ^e Dimanche après la Pentecôte.— Pureté de la B. V. Marie, double maj. orn. bles.
Lundi,	20	Octobre	—	Saint Jean de Conti, double maj. orn. bles.
Mardi,	21	“	—	SS. Ursule et T. MM., double, orn. rouges.
Mercredi,	22	“	—	De la Férie, ornements verts.
Jeudi,	23	“	—	T. S. Rédempteur, double maj. orn. blancs.
Vendredi,	24	“	—	Saint Raphaël, Archange, double maj. orn. bles.
Samedi,	25	“	—	De l'Immaculée Conception, semi-doub, orn. ble.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

CATHÉDRALE.—Dimanche 19, Ordination par Sa Grandeur Mgr Seghers, archevêque de l'Orégon.

NOTRE-DAME.—Dimanche 19, à la grand'messe, sermon par Mgr l'archevêque de l'Orégon.

NAZARETH.—Dimanche 19, messe à 8 heures, suivie d'une instruction sur la pureté de la T. S. Vierge, par M. Harmon, SS.

Dimanche 19, Solennité des Titulaires des églises de St-Édouard, Saint-Calixte, Sainte-Thérèse et Saint-Luc.

Dimanche 19, visite pastorale à Boucherville.

PURETÉ DE LA TRÈS SAINTE VIERGE.

(19 octobre.)

Quand Dieu voulut se faire un palais pour contenir son immensité, il déploya des magnificences et des richesses extraordinaires, témoin les beautés de la nature et du firmament. Plus tard, quand il résolut d'habiter au désert parmi les Hébreux, il fit construire avec un soin tout particulier l'arche d'alliance, ce tabernacle dans lequel il voulait renfermer sa gloire. Qui ne connaît enfin les merveilles que le Très-Haut fit déployer par Salomon, alors qu'il l'eut chargé de lui dédier un temple ? Le livre des rois nous apprend que, dans cet édifice, il n'y avait pas une pierre qui ne fut recouverte d'or.

Mais si le Seigneur a pris tant de soin des ombres et des figures, s'il a veillé avec une sollicitude si jalouse à l'exécution des symboles, que n'a-t-il pas dû faire pour la réalité ? Aussi que dire de la bienheureuse Vierge Marie, ce véritable ciel, qui a réellement contenu l'Immensité, cette arche de vie qui a réellement possédé le Saint des saints, ce temple auguste où la gloire de Dieu s'est pleinement manifestée ? Oui, que dire, que penser de Marie ? Comment parler de sa beauté, de son éclat, mais surtout de son incomparable pureté ?

Dans ce mystère, où l'œil de l'homme mortel ne peut pénétrer, où son esprit se perd, il n'est possible d'approcher de la vérité qu'au moyen de faibles et bien imparfaites comparaisons. Nous dirons donc que Dieu ayant choisi Isaïe et Jérémie pour annoncer à la terre qu'une vierge enfanterait l'Emmanuel, qu'une fille des hommes serait la mère de l'Homme-Dieu, il envoya un ange purifier les lèvres de l'un avec un charbon ardent, et il sanctifia l'autre dès le sein de sa mère ; et nous en concluons que, si le Seigneur a voulu purifier de telle sorte les prophètes et les chantres du mystère de l'Incarnation, il a dû veiller, avec une sollicitude incomparablement plus grande, sur la pureté de celle en qui ce mystère s'est accompli ; qu'il a dû l'orner d'une sainteté telle que l'intelligence humaine ne saurait la concevoir.

En effet il était juste que devant donner naissance à celui que l'apôtre appelle : *« saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, »* Marie fut aussi très sainte, très pure, innocente, immaculée et entièrement isolée de la race pécheresse des enfants d'Adam, de telle sorte que son Fils pût réellement prendre en elle ses complaisances ; il était juste que jamais aucun nuage ne ternît la sérénité de ce beau ciel ; que jamais aucune tache, aucune souillure ne fit pâlir l'éclat de ce brillant soleil ; que jamais aucune agitation ne troublât la transparence de cette âme limpide comme l'eau du rocher, *pure comme la blancheur de la lumière.*

Nous voyons quelquefois les ténèbres obscurcir la clarté des cieux ; nous voyons la lumière des saints les plus éminents vaciller parfois, selon cette parole de saint Jean : “ *Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous nous trompons nous-mêmes,* ” et nous entendons le Prophète nous dire que, jusque dans ses anges même, le Seigneur a trouvé des taches. Mais en Marie, jamais de défaillances, jamais de faiblesses, jamais de ces intervalles où l'homme se retrouve ! Inaccessible à ces tentations qui nous poursuivent, à ces désirs qui nous obsèdent, à ces orages du cœur qui nous bouleversent, cette créature nouvelle a été la seule qui ait possédé pleinement la grâce. Elle n'a pu pécher ni par malice parce que sa volonté était très droite et entièrement perdue dans la volonté divine, ni par ignorance parce qu'elle était la *Mère de la science et du bel amour*, ni par fragilité parce qu'elle était la tour très fortifiée de David, entourée et défendue par toute l'armée céleste. Non, le mal sous aucune forme n'a eu de place dans ce vaisseau incorruptible, dans cette âme toute remplie et pénétrée de la pureté de Dieu, toute abimée et transformée en sa divine sainteté, aussi est-ce de la manière la plus formelle que l'Église appelle Marie : “ *Mère très pure, Mère très chaste, Mère toujours vierge, Mère sans tache,* ” comme c'est avec l'amour le plus ineffable que l'Époux lui dit : “ *Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a pas de tache en vous. Vous êtes toute belle, belle intérieurement, belle par nature, plus belle par la grâce, très belle par la gloire.* ”

II

La méditation de la pureté de Marie doit nous inspirer un grand amour et une haute estime de la pureté. Enfant d'une mère si pure, nous ne serons dignes d'elle, et nous ne mériterons ses faveurs qu'autant que nous nous attacherons nous-mêmes à être parfaitement purs, purs de corps par une chasteté angélique qui nous fasse vivre ici bas de la vie du ciel ; purs d'esprit en ne laissant entrer en nous que des pensées saintes ; purs de cœur en nous tenant toujours dégagés de toute affection qui n'est pas pour Dieu ou selon Dieu ; enfin, purs de conscience en évitant tout péché de propos délibéré, et en nous en purifiant promptement lorsque la fragilité humaine nous y a entraînés.

Nous devons aussi, en considérant la pureté de Marie, veiller constamment à la garde de notre innocence. Cette innocence est comme une belle glace que le moindre souffle peut ternir ; c'est une belle fleur qu'un rien peut faner et ceux-là seuls la conservent, qui se défient d'eux-mêmes, qui fuient les occasions et les compagnies dangereuses, qui nourrissent en eux la piété par la fréquentation des sacrements, par une bonne lecture, par une parfaite modestie dans le regard et dans toute la conduite.

Et pour cela, nous devons beaucoup prier et beaucoup aimer la sainte Vierge : la prière nous est indiquée par l'Esprit-Saint lui-

même, comme moyen de nous conserver chastes, et l'amour de la sainte Vierge est dans l'âme comme un arôme de pureté qui lui fait aimer la vertu et lui en rend la pratique pleine de charmes. Et avec les litanies répétons : *Mère très pure, priez pour nous, Mater purissima, ora pro nobis.*

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Samedi dernier une soixantaine environ de prêtres du diocèse se sont rendus à l'évêché pour présenter à Sa Grandeur Mgr de Montréal leurs hommages à l'occasion de sa fête.

M. Dorval, curé de l'Assomption et supérieur du collège, a présenté au nom de ses confrères, une adresse à Monseigneur.

La SEMAINE RELIGIEUSE vient, elle aussi, présenter à Sa Grandeur Mgr de Montréal ses vœux les plus sincères et lui présenter l'hommage de son dévouement et de son filial attachement.

Elle tient surtout à remercier Sa Grandeur de l'appui et de la haute approbation qu'elle a bien voulu lui donner. C'est grâce à Sa direction que la SEMAINE RELIGIEUSE a pu mériter l'approbation de plusieurs évêques de la province, du Canada, des États-Unis, de Son Excellence le Commissaire Apostolique et de nombreux membres du clergé. Ces approbations, les unes publiques, les autres verbales ou écrites sont déjà bien flatteuses pour le rédacteur et les éditeurs de la SEMAINE, mais comme chrétiens, préoccupés surtout d'une bonne œuvre, elles sont la plus douce récompense que nous puissions recevoir de nos desseins et de nos efforts.

La SEMAINE RELIGIEUSE adresse au ciel les prières les plus arden-tes pour que Dieu veuille conserver longtemps encore à l'affection de son clergé et de ses diocésains Sa Grandeur Mgr de Montréal.

A l'Assomption, dimanche dernier, à l'occasion de la Saint-Edouard, Sa Grandeur Mgr de Montréal officiait pontificalement à la grand'messe et aux vêpres.

Le sermon a été fait par M. Colin, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice.

Ces jours derniers Son Excellence le Commissaire Apostolique, accompagné de son secrétaire M. de Boie, est allé visiter le nouvel asile Saint Benoit-Joseph Labre, à la Longue-Pointe.

Son Excellence, reçue par les Frères de la Charité, ayant à leur tête le provincial, le Frère Justinien, par le curé, le vicaire de la Longue-Pointe et par M. l'abbé Delinelle, aumônier de l'asile, a d'abord célébré la sainte messe, puis a visité l'asile.

Cette visite a vivement intéressé Son Excellence qui a plusieurs fois témoigné sa satisfaction et a félicité le provincial pour avoir élevé un établissement appelé à rendre de si grands services aux vieillards infirmes,

Les visiteurs, après avoir diné à l'asile, se sont rendus à l'hospice de la Longue-Pointe.

Le service célébré vendredi pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Levesque, à la chapelle Nazareth, avait attiré une assistance très nombreuse.

La messe a été chantée par M. le curé de Notre-Dame, ayant comme diacre et sous diacre MM. les abbés Maillet et Brasseur. Dans le chœur étaient plusieurs ecclésiastiques, parmi lesquels MM. Hamel, recteur de l'université Laval, Giband, Toupin, Deschamps.

La retraite des dames de la paroisse Saint-Jacques, commencée le dimanche 12, s'est terminée vendredi soir. Les exercices du matin, à huit heures, comprenaient le saint sacrifice de la messe et un sermon ; ceux de deux heures de l'après-midi, une instruction, le salut et la bénédiction du T. S. Sacrement.

Cette retraite, qui a été pieusement suivie par un très grand nombre de dames, a été prêchée par le R. P. Fleurance, supérieur de l'orphelinat agricole de N.-D. de Montfort.

M. Colin, supérieur du Séminaire, accompagné de M. l'abbé Singer, SS, est allé à Boston, où il rendra visite à M. Hogan, supérieur du séminaire de cette ville et à Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Boston.

M. l'abbé Campeau, SS., économiste au collège de Montréal, vient de quitter notre ville pour aller à Vergennes (Vermont), où il exercera le saint ministère.

A la grand'messe demain, dimanche, Sa Grandeur Mgr C. J. Seghers, archevêque de l'Orégon, prêchera pour son œuvre et fera la quête.

La retraite des dames de la paroisse Notre-Dame commencera dimanche 19, après vêpres.

Les exercices auront lieu le matin à 8 heures et dans l'après-midi à deux heures.

Aujourd'hui samedi 18, s'ouvrira dans les salles de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth, un grand bazar, organisé par les dames de la paroisse Saint-Jacques, au profit de l'œuvre des jeunes gens de cette paroisse.

Nous ne doutons pas de la réussite de ce bazar, vu l'intérêt et l'utilité de l'œuvre au profit de laquelle il a lieu.

Un homme, âgé de 43 ans, parlant le français et l'anglais, désire une place permanente dans une église ou maison religieuse.

Pour d'autres renseignements on peut s'adresser aux RR. PP. Rédemptoristes, paroisse Sainte Anne, Montréal.

PETITES FLEURS RELIGIEUSES DU VIEUX MONTRÉAL.

XV.

M. DE MAISONNEUVE PART POUR LA FRANCE AFIN DE DEMANDER DES Sulpiciens à M. Olier et pour assurer aux filles de St-Joseph de la Flèche la conduite de l'Hôtel-Dieu.

Vers la fin de l'année 1655, M. de Maisonneuve, après avoir laissé le commandement de la colonie à M. Closse, son major, partit de nouveau pour la France où il arriva heureusement. Jusqu'alors, dans les voyages qu'il avait faits en France, M. de Maisonneuve avait eu surtout pour but d'aller y chercher des hommes pour renforcer la colonie ; maintenant son but était de presser M. Olier : qui avait établi la compagnie de Saint-Sulpice en vue de Villemarie, d'y envoyer des prêtres de ce séminaire, et de faire donner la conduite de l'hôtel-Dieu de Villemarie aux sœurs du nouvel institut de Saint-Joseph, formé spécialement dans cette intention par M. de la Dauversière.

M. de Maisonneuve crut devoir hâter son départ pour deux raisons, la première parce que les révérends pères Jésuites très occupés par le service des missions souvent éloignées, ne pouvaient résider d'une manière stable à Villemarie, et qu'ainsi on était exposé à y manquer d'assistance spirituelle ; secondement parce que M. Olier étant devenu paralytique, on pouvait craindre qu'il ne vînt à mourir avant d'avoir envoyé à Villemarie, selon ses promesses plusieurs fois répétées, des prêtres formés de sa main.

Dès son arrivée en France, M. de Maisonneuve, après s'être concerté avec les associés de Montréal qui avaient toujours eu en vue les messieurs de Saint-Sulpice pour procurer un clergé séculier à Villemarie, se rendit auprès de M. Olier afin de lui rappeler ses promesses et le prier de se ressouvenir d'une lettre que Mlle Mance lui avait écrite l'année d'avant, dans laquelle elle l'avertissait " qu'il était temps d'exécuter les beaux projets qu'il avait toujours faits pour le Montréal et qu'il ne devait pas retarder davantage à lui envoyer des ecclésiastiques de son séminaire."

Il ne fallut pas presser beaucoup M. Olier, car ce digne serviteur de Jésus-Christ qui n'avait que le regret de ne pouvoir aller se sacrifier lui-même, jugeait que le moment d'accomplir le dessein de Dieu était arrivé. Quand les messieurs de Saint-Sulpice surent que leur supérieur allait choisir quelques-uns d'entre eux pour les envoyer à Villemarie, tous s'offrirent. L'un d'eux, M. Lemaître, dit qu'une fois au Canada il irait jusqu'au pays des sauvages pour les rencontrer. " Vous n'en aurez pas la peine, reprit M. Olier, ils viendront bien vous chercher eux-mêmes et vous vous trouverez tellement environné par eux, que vous ne pourrez vous échapper de leurs mains." M.

Olier choisit quatre de ses prêtres pour les envoyer à Villemarie : d'abord M. l'abbé de Queylus, " illustre par sa piété, sa doctrine et son zèle." Docteur en théologie, il se joignit à M. Olier à Vaugirard pour travailler sous ses ordres. Ayant plus tard établi un séminaire dans le diocèse de Viviers, il s'appliqua avec succès à la réforme du clergé dans ce diocèse, dans plusieurs autres du Languedoc, et opéra beaucoup de conversions parmi les huguenots du Vivarais, pendant qu'il était curé de Privas. Très riche dès sa naissance, M. de Queylus se faisait remarquer par son renoncement aux biens de ce monde et par son inépuisable charité. Il fut le premier supérieur des Sulpiciens à Villemarie. Puis M. Gabriel Souart, prêtre de Paris, bachelier en droit canon ; M. Dominique Galinier, prêtre de Mirepoix, et M. d'Allet, diacre de Paris. Ils acceptèrent tous les quatre, avec une grande joie et une grande reconnaissance, ce qu'ils regardaient comme une insigne faveur, et " le temps étant venu de partir, chacun, dit M. Dollier de Casson, plia la toilette avec autant de diligence et promptitude qu'Isaïe lia son fagot en allant vers ce lieu qu'on regardait comme celui de son sacrifice."

Les associés de Montréal crurent le moment favorable pour renouveler les instances qu'ils avaient déjà faites en 1645, afin de faire ériger un évêché au Canada. De même qu'en 1645, ils s'engagèrent, de nouveau, à faire les fonds nécessaires pour doter le nouvel évêché et le chapitre et proposèrent pour ce siège M. l'abbé de Queylus. L'assemblée générale du clergé saisie de cette proposition, l'accepta le 6 août 1656 et chargea l'évêque de Vence de faire les démarches nécessaires auprès du pape, du roi et du cardinal Mazarin. Dans une autre assemblée, du 10 janvier 1657, le cardinal Mazarin, qui présidait, parut lui aussi très favorable à l'érection d'un évêché au Canada et à la nomination de M. de Queylus. Cependant au mois de janvier 1657, le roi adressa des lettres au pape pour solliciter la création d'un siège épiscopal au Canada et lui proposer pour ce poste M. François de Laval de Montmorency.

Départ des Sulpiciens pour le Canada.

Entre temps, les ecclésiastiques désignés par M. Olier pressaient les préparatifs de leur départ et les associés de Montréal décidèrent de donner au séminaire de Saint-Sulpice la propriété entière et la conduite de l'île de Montréal, tant au temporel qu'au spirituel, convaincus qu'ils étaient que " leur œuvre pour la conversion des sauvages ne pourrait se soutenir longtemps ni atteindre son but, à moins qu'une communauté d'ecclésiastiques séculiers, en état de soutenir la dépense, n'en fut chargée à perpétuité."

Les messieurs de Saint-Sulpice étaient à Nantes, attendant l'embarquement, lorsqu'ils eurent la douleur d'apprendre la mort de M. Olier, 2 avril 1657. " La conduite de Dieu est admirable en toutes choses, dit à ce propos M. Dollier de Casson. M. de Maisonneuve et Mlle Mañce se disaient d'année en année, il faut demander des ecclé-

siastiques à M. Olier avant qu'il mûre, même il ne faut pas beaucoup tarder pour cela, car tous les ans on nous mûnde qu'il se porte mal; mais pour cela ils n'en poursuivaient pas l'exécution, il n'y eut que cette année qu'ils entreprirent cela chaudement." Si M. de Maisonneuve avait retardé son voyage, il n'eut plus trouvé M. Olier en vie et les messieurs de Saint-Sulpice ne fussent probablement pas venus à Villemarie.

M. de Queylus et ses compagnons quittèrent enfin Nantes le 17 mai. L'archevêque de Rouen, dont les révérends pères Jésuites tenaient leur juridiction au Canada, donna à MM. de Queylus, Souart, Galinier et d'Allet le pouvoir de prêcher, d'administrer les sacrements, d'absoudre les cas réservés à l'archevêque, et nomma M. de Queylus son grand vicaire pour la Nouvelle-France. M. d'Ailleboust, en ce moment en France et qui devait s'embarquer en même temps que les messieurs de Saint-Sulpice, leur fit présent de nombreuses reliques pour l'église paroissiale de Villemarie.

La traversée fut mauvaise. "Dieu, dit M. Dollier de Casson, les assista bien dans ce voyage et par une protection de sa main, il les délivra de plusieurs grands et éminents dangers dans lesquels ils devaient faire naufrage." Enfin le vaisseau arriva dans le Saint-Laurent et les messieurs de Saint-Sulpice qui, ainsi que M. de Maisonneuve, voulaient se rendre directement à Villemarie, s'arrêtèrent à l'île d'Orléans le 29 juillet 1657, pour de cette île gagner leur chère colonie.

Dès qu'à Québec, on apprit l'arrivée des quatre Sulpiciens, le R. P. Jean de Quen se rendit auprès d'eux et fit tant par ses instances et sa grande bienveillance qu'ils se décidèrent à passer quelques jours à Québec.

Arrivée des Sulpiciens à Villemarie.—Le premier Sulpicien curé à Villemarie.

On ne peut exprimer la joie des colons de Villemarie en voyant arriver, pour résider auprès d'eux, les quatre prêtres que M. Olier avait désignés. Depuis longtemps, ils aspiraient après l'arrivée de prêtres qui resteraient attachés à leur église, aussi firent-ils une réception enthousiaste à M. de Queylus et à ses compagnons qui s'établirent tout d'abord, dans une grande salle en bois de l'hôpital contiguë à la salle des malades. Elle leur servit de salle d'exercice, de dortoir, de réfectoire, de cuisine, jusqu'au jour où ils eurent fait construire une maison en pierre, qui fut le *séminaire*.

M. de Queylus chargea M. Gabriel Souart de la cure de Villemarie, le 12 août 1657; il y remplaçait plusieurs pères jésuites qui l'avaient desservie jusqu'alors et qui n'y avaient fait, en général, que des séjours très courts. Dès son installation, M. Souart montra sa générosité en s'engageant à faire brûler nuit et jour, à ses frais, de l'huile d'olive dans la lampe devant le saint Sacrement, en attendant qu'il pût acheter une terre qui assurerait à l'église une rente perpétuelle pour cet objet.

Élection des premiers marguilliers.

Villemarie étant devenue tîne véritable paroisse par la nomination de son curé, le moment de lui donner des marguilliers était arrivé. Dans ce but, le 21 novembre 1657, fête de la Présentation, grande solennité pour la colonie, les habitants se réunirent en assemblée et, en présence du curé et de M. de Maisonneuve, procédèrent à l'élection de trois marguilliers. Ceux qui obtinrent le plus grand nombre de suffrages furent : Louis Prudhomme, Jean Gervaise et Gilbert Barbier. Ces trois colons s'étaient toujours fait remarquer par leur piété, leurs vertus et leur zèle pour le bien de la colonie. De cette élection date le commencement de la fabrique de Villemarie. Les colons furent si heureux de cette première organisation de leur paroisse, qu'ils firent des dons nombreux à l'église Notre-Dame. Le même jour, ils donnèrent onze cents livres, et le lendemain de la fête de la Conception, plus de sept cents livres.

Les associés de Montréal s'engagent vis-à-vis des filles de Saint-Joseph.

Comme nous l'avons dit en commençant, M. de Maisonneuve avait aussi pour but en venant en France de faire donner la conduite de l'hôtel-Dieu de Villemarie aux filles de Saint-Joseph de la Flèche. Il trouva les associés de Montréal très disposés à seconder son dessein, car c'était ce qu'ils s'étaient tous promis dès la fondation de leur société. Pour donner enfin corps à ce projet, ils se réunirent le 31 mars 1656 et firent un compromis avec les filles de Saint-Joseph. De ce compromis, il résultait que les associés s'engageaient, au nom de la personne fondatrice qui ne voulait pas être connue, à recevoir à l'hôtel-Dieu de Villemarie trois ou quatre de ces sœurs, à leur donner la propriété du bâtiment déjà construit, ainsi que celles qu'ils feraient bâtir pour elles, et telle quantité de terre que M. de Maisonneuve, Mlle Mance et les sœurs elles détermineraient. De leur côté, les filles de Saint-Joseph s'engageaient à envoyer trois ou quatre de leurs sœurs, en fournissant à chacune d'elle une pension annuelle de cinquante écus au moins, avec les meubles nécessaires à leur usage. Il était bien entendu qu'elles ne pourraient, en aucun cas, se servir pour elles des biens donnés ou devant être donnés pour le service des malades.

Comme on le voit, M. de Maisonneuve eut un égal succès dans cette affaire que dans sa demande de prêtres à M. Olier.

LÈTTRÈ DE Mgr CECCONI.

À la suite de la Déclaration faite par M. l'abbé Curci, Mgr Cecconi, archevêque de Florence, a fait parvenir au clergé de son diocèse une Lettre-circulaire dont voici la traduction :

Bien aimés frères en Jésus-Christ.

“L'âme remplie de la joie la plus vive, j'ai le bonheur de vous

annoncer, ô frères bien aimés, que Dieu a exaucé nos communes prières. Le prêtre Charles-Marie Curci, qui, même avant d'avoir connaissance du document pontifical à moi adressé, se disposait à se jeter dans les bras du Saint-Père, a maintenant accompli ce que la paternelle charité du Souverain-Pontife attendait de lui ; et, absous et réhabilité, il offre à Dieu, avec nous et au milieu de nous, le sacrifice non sanglant, l'Hostie de paix et d'amour.

“ Hier, pleins de douleur, nous pleurions son erreur ; nous nous réjouissons aujourd'hui dans le Seigneur, et, nous livrant à l'allégresse, nous embrassons de nouveau ce frère aimé.—Chassons loin de notre esprit la misérable pensée d'être meilleurs que ceux aux chutes desquels nous n'avons point part. Plaçons notre propre esprit devant ce Dieu qui juge les justices, et tous nous trouverons de quoi nous humilier. Aidons-nous cependant à vaincre, portons les fardeaux les uns des autres, suivant l'enseignement de l'apôtre Paul, et ainsi nous accomplirons la loi du Christ.

“ Si, pour quelques instants, ce prêtre a erré et jugé suivant les vues humaines, nous nous rappellerons seulement ses longues années, dépensées à l'avantage de l'Église, à la défense de la vérité ; et, nous rapprochant de lui avec une affection sincère et fraternelle, nous l'aurons pour compagnon dans les batailles du Seigneur, et désormais ses ennemis seront les nôtres, à savoir les ennemis de Dieu et de la sainte-Église.

Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, bien-aimés frères, soit avec vous tous.

“ Florence, du palais archiépiscopal, le 27 septembre 1884.

Votre très affectueux dans le Seigneur.

EUGÈNE,
Archevêque de Florence.

LETTRE PASTORALE DE Mgr BILLIÈRE, ÉVÊQUE DE TARBES.

En promulguant l'Encyclique de N. S. Père au sujet du saint Rosaire, Mgr Billière adresse à ses diocésains une lettre pastorale dans laquelle se trouvent ces lignes remarquables. Cette lettre, venant après plusieurs autres semblables, et après plusieurs discours d'évêques français empreints des sentiments les plus patriotiques, montre que l'épiscopat et les catholiques sont, aujourd'hui comme autrefois, des patriotes ardents, de véritables Français.

“ Dans les supplications que nous adresserons à Dieu et à sa sainte Mère, nos très chers frères, nous n'aurons garde d'oublier la grande et sublime cause que nous soutenons encore au fond des Indes. Nous ne craignons pas de le dire bien haut, c'est la cause de l'homme et de Dieu, du peuple et de la foi, de la terre et du ciel,

du temps et de l'éternité. Permettez-nous, pour mieux graver cette vérité dans vos esprits et vos cœurs, d'employer une forme vivante, que nous imitons d'un livre fameux, ne fut-ce que pour lui faire expier, par un peu de bien, le mal qu'il a fait.

— Soldats de France, qu'allez-vous faire là-bas, là-bas ?— Nous allons venger la foi des traités foulée aux pieds, et nos drapeaux insultés dans un guet-apens.— Que vos armes soient bénies, soldats de France !..... Soldats de France, qu'allez-vous faire là-bas, là-bas ? — Nous allons demander compte à des hordes sauvages du sang tant de fois versé de nos missionnaires et de nos voyageurs.— Que vos armes soient bénies, soldats de France !..... Soldats de France, qu'allez-vous faire là-bas, là-bas ?— Nous allons mettre un terme à d'horribles coutumes, le meurtre des enfants et la mutilation des femmes.— Que vos armes soient bénies, soldats de France !..... Soldats de France, qu'allez-vous faire là-bas, là-bas ?— Nous allons relever deux cents millions d'hommes, accroupis comme leurs dieux dans la boue.— Que vos armes soient bénies, soldats de France !..... Soldats de France, qu'allez-vous faire là-bas, là-bas ?— Nous allons renverser cette célèbre muraille de la barbarie, qui dit à tout souffle de civilisation vraie, de vraie liberté : on ne passe pas !— Que vos armes soient bénies, sept fois bénies, soldats de France !

“Elles le seront ainsi, n'en doutons pas un seul instant, Nos Très Chers Frères. Il sera beaucoup pardonné à notre patrie, parce qu'elle a beaucoup aimé. Quand est-ce que son cœur a cessé de battre aux nobles choses, et son bras de les servir ? On raconte que Charlemagne, en montrant le pommeau et la pointe de son épée, disait ou à peu près : *Avec l'un je scelle ce qui me semble bon, et avec l'autre, je le fais exécuter.* Eh bien ! cette épée est toujours la nôtre : elle ne fait la guerre que pour avoir la paix, qui en est à la fois le but et le prix.

ÉTAT PRÉSENT DE L'ÉGLISE EN CHINE.

En dehors de la Mandchourie, de la Mongolie, du Thibet et de la Corée, la Chine proprement dite compte à cette heure vingt-cinq évêques ou vicariats apostoliques, dont la moitié ont pour titulaires des prélats français.

A Pékin même, la situation de nos coreligionnaires n'est pas sans importance.

Un vaste établissement religieux est desservi par les RR. PP. Lazaristes ; le chef de ceux-ci est l'évêque de Pékin, dont le siège a été illustré par M^r Mouly et par M^r Delaplace, de sainte mémoire.

L'établissement comprend, outre la résidence de l'évêque et le couvent, un séminaire d'étudiants européens, un séminaire d'étu-

dians chinois, une imprimerie chinoise et une imprimerie européenne. L'église, construite en 1864, est vaste et convenablement ornée : c'est l'une des quatre paroisses catholiques de Pékin.

Trois autres ont été élevées dans les divers quartiers.

Il y a d'abord la cathédrale : elle a été bâtie par les Jésuites portugais et restaurée en 1861.

La paroisse de Se-Teng a été construite en 1865.

La dernière est en voie de construction dans le quartier Toun-Tang : elle sera dédiée à saint Joseph ; son architecture rappelle celle de Saint-Augustin, à Paris.

Un vaste hôpital, dirigé par les Filles de la charité, est ouvert aux malades chinois : La cornette blanche est vénérée à Pékin, comme dans tout l'univers. La *Sainte-Enfance* entretient aussi deux orphelinats. Enfin, il existe un monastère de religieuses chinoises vouées à l'enseignement de leur petits compatriotes : on les appelle *Joséphines*. Le gouvernement de leur pays n'a pas encore songé à laïciser leurs florissantes écoles.

Les catholiques ont, à Pékin, deux cimetières : celui de Chat-la-Cul, voisin de la maison de campagne des Lazaristes où repose le Père Ricci, jésuite, qui fut président du tribuna' chinois des mathématiques ; et le cimetière français, qui est plus éloigné : c'est là que se dresse le monument érigé par la France en 1861, en mémoire de ses soldats victimes de l'expédition.

Au nord de Pékin se trouve une création toute récente qu'a votée le récent concile de Pékin, une Trappe. Oui, une Trappe fondée par des expulsés français !

Son supérieur, le R. P. Ephrem, a quitté Tamié au printemps ; il s'est embarqué à Marseille, a débarqué deux mois après à Tien-Tsin et s'est installé dans son nouveau monastère, qu'il a appelé Notre-Dame-de-la-Consolation. C'est une propriété immense, entrecoupée de collines et de vallons plantée d'abricotiers sauvages. Les religieux tenteront de cultiver ce sol vierge, où la rigueur des hivers et la sécheresse des printemps rendent les récoltes très incertaines.

Les monts et les vallées de cette terre désormais bénie portent les noms français de Tamié, de Sept-Fonds, de Citeaux, de Clairvaux, et les principales éminences sont déjà surmontées de grandes croix de bois.

Tels sont les fruits des travaux que nos missionnaires en Chine ont longuement et patiemment poursuivis.

L'action apostolique des prêtres français qui évangélisent avec persévérance les différentes provinces de l'empire n'a pas pour seul effet la conversion des âmes : elle fait connaître aux populations cet Occident mystérieux qu'enveloppaient mille fables ridicules ; elle leur donne une idée plus juste de notre civilisation, de notre puissance, de notre culture intellectuelle et matérielle.

Le lien religieux qui s'établit entre l'Europe et les Chinois éclaire ces derniers sur nos ressources de toute nature, et peut

contribuer à détruire les illusions grotesques dont se nourrit le parti de la guerre.

Et, d'autre part, en prêchant la justice et la vérité, les missionnaires combattent dans les cœurs les habitudes d'astuce et de mensonge qui se sont invétérées dans l'extrême Asie, accoutument leurs ouailles au respect de la foi jurée, forment les premiers éléments de cette honnêteté privée et publique dont la criante omission a amené les complications du présent.

Ils servent donc la cause du progrès français ; ils la serviront plus encore. Et c'est ainsi qu'ils se vengent des injustices dont les religieux leurs frères sont abreuvés dans la mère patrie !

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER.

L'admirable lettre de Léon XIII au cardinal Jacobini, dans laquelle Sa Sainteté donne un si éclatant témoignage de sa générosité et de son inépuisable charité, provoque l'admiration du monde entier et a produit dès sa publication, des actes de pieux dévouement.

C'est d'abord le T. R. P. Joachim Ferrini, vicaire-général des Pères Ministres des Infirmes établis à Rome, qui s'est empressé de s'offrir, lui et tous les religieux de sa congrégation, pour soigner les malades dans l'hôpital fondé par le Pape. "Votre Sainteté, dit le révérend Père, acceptant l'œuvre des Pères Ministres des Infirmes pour le ministère spirituel et temporel du lazaret projeté, leur accordera la grâce la plus signalée qu'ils pourraient implorer de sa souveraine munificence."

Les Filles de la Charité, dont l'ordre a été si éprouvé dans l'épidémie cholérique en France, ont fait savoir, elles aussi, au Saint-Père qu'elles sollicitaient comme une faveur d'assister les malades dans l'hôpital projeté.

Les laïques à leur tour, veulent se dévouer. Le Cercle de Saint-Pierre de la jeunesse catholique italienne, "se souvenant que sur sa bannière sont écrits les mots : *Prière, Action, Sacrifice*, demande en grâce de pouvoir offrir ses services dans l'hôpital établi par le Souverain-Pontife." De son côté le conseil directeur de l'Association catholique artistique et ouvrière, après avoir voté une adresse à Sa Sainteté en témoignage de son admiration, implore, comme une faveur, de pouvoir concourir aux soins à donner aux malades qui seraient atteints par le fléau.

Tous ces dévouements qui s'offrent avec tant de spontanéité seront un baume bienfaisant pour le cœur paternel de Sa Sainteté et lui apporteront quelques consolations au milieu de ses afflictions.

La lettre de Léon XIII a, dès sa publication provoqué, comme nous le disions en commençant, l'admiration du monde entier. Puis les journaux italianissimes, soit en Italie, soit en France, ont voulu y voir un gage de conciliation. Se fondant sur la phrase dans laquelle le Saint-Père dit que le nouvel hôpital sera établi "dans le voisinage du Vatican," de façon que le Saint-Père puisse s'y rendre pour visiter et consoler les malades, ils ont conclu que le Pape renoncerait à la fiction de sa captivité, et qu'il se départirait ainsi de l'attitude que son prédécesseur et lui avaient gardée depuis le 21 septembre 1870. C'est là, disent ces journaux, un événement capital; par cela même il y a "quelque chose de changé dans la péninsule."

Et d'abord pour faire tomber ces raisonnements et pour faire évanouir ces espérances de conciliation qui ont l'air de tenir tant à cœur aux journaux italianissimes, il nous suffira de dire que le Pape ne sera pas obligé de sortir du Vatican pour exercer son ministère de miséricorde et affronter la contagion, car le palais des *Bénéficiaires*, qui sera approprié pour l'hôpital, aura avec le Vatican une seule communication *exclusivement réservée au passage du Pape. Le Pape ne sortira donc pas du Vatican.*

Il faut que le gouvernement italien et les journaux qui lui sont dévoués, en prennent leur parti, Léon XIII pas plus que Pie IX ne fera de la conciliation. Ses encycliques, ses discours le prouvent avec évidence, et, en donnant à la phrase de Léon XIII l'interprétation qu'ils lui donnent, les journaux dont nous parlons montrent simplement combien la réconciliation est désirée par le gouvernement italien et ses partisans.

— Une heureuse nouvelle pour les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame. Le 18 novembre prochain, la S. C. des Rites est convoquée en séance préparatoire pour la cause de béatification et de canonisation de la vénérable servante de Dieu, Jeanne de Lestonnac, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame.

Par décret du président de la République française, Mgr Fonteneau, évêque d'Agén est promu à l'archevêché d'Albi.

Ainsi tombent les bruits qui avaient couru sur la nouvelle attitude que M. Ferry avait prise vis-à-vis du Saint-Siège. On prétendait que le Pape ne voulant pas élever à la dignité cardinalice les archevêques de Sens et de Rennes, tant que le traitement des cardinaux qui a été supprimé par les chambres ne serait pas rétabli, M. Ferry aurait fait menacer le Souverain-Pontife de ne pas présenter des sujets pour les évêchés vacants.

Cette menace eut été la rupture gratuite du Concordat, le gouvernement l'a compris, et il a prudemment reculé.

Ce n'est pas que le gouvernement français soit devenu moins hostile à la religion et moins tracassier pour ses ministres; mais son hostilité est hypocrite; il se contente de tourner le Concordat; il n'ose pas le rompre. Il protège la liberté de conscience

dans l'armée, mais c'est pour les soldats juifs. Ainsi le ministre de la guerre a fait écrire une circulaire aux généraux pour leur recommander de laisser aux soldats juifs le temps nécessaire pour assister aux cérémonies religieuses du nouvel an. Quant aux soldats catholiques, on les passe en revue où on leur fait faire des exercices le dimanche pendant l'heure des offices !

Et cependant on ne peut effacer le sentiment chrétien dans l'âme de ces braves soldats. A Amiens, à Versailles, des régiments ont fait célébrer des services funèbres pour leurs camarades tués au combat de Sidi-Brahim. Ce sont toujours les meilleurs chrétiens qui font les meilleurs soldats, témoin l'amiral Courbet qui fait tant d'honneur à la France ; c'est un élève du petit séminaire de Saint-Riquier et un excellent chrétien.

Encore une nouvelle preuve de la conduite hypocrite du gouvernement français. Il expulse les religieuses, les chasse de leurs écoles, supprime le maigre traitement des curés qui ne s'inclinent passons toutes ses volontés, et il aurait le projet, dit-on, d'accorder une récompense honorifique à des religieuses et à des prêtres qui se sont distingués pendant l'épidémie. La *Semaine* de Viviers fait à ce sujet d'excellentes réflexions.

“ A voir l'administration attacher d'une main une décoration quelconque sur la robe d'une religieuse ou sur la soutane d'un prêtre, tandis que d'une autre elle signe des arrêtés qui expulsent les unes ou suppriment aux autres le morceau de pain qui les fait vivre, c'est là un spectacle ou une manœuvre dont nous ne tenons pas à être les témoins ou les complices. Il serait par trop aisé de faire croire aux masses abusées que l'on n'est pas persécuteur, puisque l'on récompense ou que l'on décore quelques religieuses ou quelques prêtres, et de dissimuler, sous une distinction qui ne serait qu'une réclame intéressée, la ruine lente de la religion que l'on prépare habilement, mais sûrement.

“ Faut-il le dire, d'ailleurs, si nous avons l'honneur d'appartenir à un corps religieux ou d'être membre du clergé de l'Ardèche, outre que nous placerions notre récompense plus haut, il nous répugnerait souverainement d'accepter les honneurs à l'heure où dans le pays même nos frères en religion sont l'objet de mesures de violence et souffrent la persécution pour la cause du catholicisme, de la justice et de la liberté. ”

* * *

De bien cruelles nouvelles nous arrivent de Chine par les *Missions* catholiques qui publient le télégramme suivant que leur a transmis le supérieur du séminaire des Missions étrangères de Paris.

“ Mgr Chaussé, coadjuteur du préfet apostolique du Kouang-Tong, télégraphie de Hong-Kong le 13 courant :

“ Chapelles détruites : six mille chrétiens sans asile.

A ce désastre qui n'est, on peut le craindre, que le prélude d'autres désastres dans d'autres provinces de la Chine, les chrétiens

doivent répondre par des prières plus fréquentes et en augmentant les dons qu'ils font à l'œuvre de la Propagation de la Foi. Ils doivent à ces frères si éprouvés, sans asile, sans pain, persécutés surtout en haine de notre sainte religion, un redoublement de largesses et de libéralités.

* * *

Une conversion qui fait grand bruit en Portugal est celle du comte de Paraty, un des chefs de la franc-maçonnerie en ce pays. M. le comte de Paraty, souverain grand-maître, commandeur de l'ordre du suprême conseil était un modèle de fidélité aux devoirs du " parfait maçon ". Cependant sur son lit d'agonie, il se repentit et fit demander par le Nonce au Souverain-Pontife l'absolution des censures qu'il avait encourues comme chef des loges. Il reçut avec grande joie et comme une suprême consolation le télégramme qui lui apportait le pardon et la paix de Dieu et il fit une fin des plus chrétiennes.

En annonçant la mort du comte de Paraty à leurs frères de Paris les francs-maçons de Portugal se sont bien gardés de parler de sa conversion.

Un autre franc maçon, celui-là en Italie, s'est aussi converti à son lit de mort. Le professeur Parrini, qui occupait un grade élevé dans la franc-maçonnerie à Florence, ayant été blessé mortellement dans un duel, demanda instamment à un ami qu'on le prévint quand il serait en danger de mort. Dès qu'il fût prévenu il réclama un prêtre qui arriva en toute hâte auprès de lui. En la présence de deux témoins il lut une rétractation embrassant tout ce qui était nécessaire pour un homme ayant été franc-maçon, s'étant battu en duel et ayant écrit contre l'Église. Parrini, tenant le crucifix sur la poitrine, déclara faire cette rétractation ; il se confessa ensuite et reçut les derniers sacrements, en embrassant le crucifix et en se recommandant à ce Jésus qu'il reconnaissait comme son unique consolateur et son unique espérance.

Comme on lui demanda : " César d'où vient-il que toi qui as été ce que nous savons tous, tu pries avec tant de repentir le bon Jésus ? — Cher ami, répondit-il, on voit les choses d'une façon quand on est en vie, et d'une autre façon en face de la mort.

Puis il expira.

LA MAMAN DE HUIT ANS.

(Suite.)

VII

— Ce n'était pas difficile, maman, votre générosité aplanissait tout cela. En arrivant ici, j'ai commencé à installer Jacques et Robert chez le jardinier, ne gardant que Caroline avec moi, car je

me suis souvenue de ce que vous m'avez si souvent répété, c'est qu'il ne faut point se surcharger si on veut bien accomplir une tâche. Puis, j'ai fait porter dans le *cottage* les meubles que je croyais utiles ; j'ai fait nettoyer et arranger le jardin, qu'un peu de désordre avait envahi, j'ai fait faire des vêtements à nos orphelins et je vous ai écrit alors : Tout est prêt.

—Et comment ont été les enfants ?

—Bien sages et dociles. Sarah est enchantée des deux garçons et son mari dit qu'il veut en faire deux bons jardiniers. Quant à Caroline, je me la suis appropriée entièrement, j'ai mis son petit lit à côté du mien, et c'est moi qui la lave et l'habille soir et matin. Vous souvenez-vous, maman, qu'il n'y a pas bien longtemps, je ne savais, ou plutôt ne voulais pas le faire pour moi-même : je me suis corrigée de ma paresse orgueilleuse, parce que je vous aime.

—Et elle tendit son front aux baisers de sa mère.

Vers le soir, on retourna en famille auprès de Rosa ; elle était assise sur son lit et promenait des yeux attendris sur tout ce qui l'entourait ; en apercevant ses bienfaitrices, elle joignit les mains.

Venez, venez vite ! depuis que je me suis réveillée dans ce petit paradis, je remercie Dieu et la sainte Vierge de toute l'effusion de mon cœur ; à votre tour maintenant, que je vous dise tout mon bonheur. Oh ! merci...merci... Et voyez donc *mes petits*. Sont-ils beaux ! Sont-ils heureux !... Ce sont des anges comme ceux que je verrai bientôt dans le ciel, car vous ne savez pas, maman est venue me chercher, elle m'a dit qu'il y avait longtemps qu'elle m'attendait, et qu'enfin le bon Dieu a bien voulu m'appeler, et je vais aller la retrouver !...

Ses yeux brillaient et une fièvre ardente s'était emparée d'elle. On envoya chercher le médecin du village, qui déclara que c'était la dernière période de la maladie, et que la première crise l'emporterait. On fit coucher les enfants et on envoya chercher à la ville voisine, l'aumônier de la chapelle catholique. La nuit se passa fort agitée ; et ni madame Wilson ni sa fille ne quittèrent la chambre de Rosa. Vers le matin, la fièvre se calma ; elle reprit connaissance,....mais elle savait qu'elle allait mourir ! !..

Elle demanda tout bas à Sophie si elle ne pouvait voir un prêtre *avant de partir*, et leva vers le ciel un regard de reconnaissance et d'amour quand elle apprit qu'on en attendait un d'un moment à l'autre.

Il vint, et ses yeux étaient pleins de larmes quand en quittant Rosa il alla retrouver ces dames.

—C'est un ange ! dit-il. Quelle foi ! quel courage ! elle est digne de recevoir son Dieu et, malgré son âge, je vais lui faire faire sa première Communion. Je reviendrai demain matin ; d'ici là, Madame, que votre grand cœur la prépare à cet acte solennel.

Madame Wilson se rendit auprès de Rosa et s'édifia pendant plusieurs heures du spectacle de cette âme d'enfant si pleine de foi et de résignation.

C'était merveilleux : elle avait de l'éloquence pour exprimer ce qu'elle sentait si vivement. La nuit fut assez bonne, et dès le matin madame Wilson reprit avec elle l'entretien de la veille.

— Mais n'avez-vous donc jamais éprouvé des moments de découragement et de dégoût, ma pauvre enfant, au milieu des rudes épreuves auxquelles vous avez été soumise si jeune ?

— Quand j'étais fatiguée, je pensais à la sainte Famille travaillant dans l'atelier, et je songeais aux divines mains du petit Enfant Jésus qui maniaient les rudes outils de charpentier ; quand je souffrais, je me souvenais des souffrances du petit Jésus dans la pauvreté de la crèche et dans sa fuite en Egypte. Oh ! le petit Jésus, madame ! Vous ne savez pas tout ce qu'il a été pour moi : il a été mon guide, mon soutien, mon conseil. Le jour je le voyais à mes côtés, il me semblait qu'il me regardait travailler, et mes labeurs s'en allégeaient ; la nuit, je le retrouvais encore dans mes songes, et il me disait de douces paroles de consolation et d'encouragement. Cher petit Jésus, que je vous aime et que je vous remercie ! Je vais vous recevoir tout à l'heure dans un cœur qui est bien réellement et depuis longtemps toujours à vous ; et après cela j'irai auprès de vous, je serai toujours auprès de vous, et vous me mettrez sur la tête cette jolie couronne blanche que je vous ai vu si souvent m'apporter dans mes rêves.

Au même instant, Sophie entra tenant d'une main un voile de mousseline et de l'autre une couronne qu'elle avait tressée avec les roses blanches qui ombrageaient la maisonnette. Elle se mit en devoir de parer Rosa. Celle-ci regardait la couronne :

— C'est bien cela... toute blanche comme l'innocent petit Jésus ; mais celle-ci se fanera, celle de là-haut durera toujours ! Que je serai heureuse ! que je vais prier pour vous, chère demoiselle ; Jésus vous aime et veille aussi sur vous.

Un crucifix posé sur une table recouverte d'une nappe blanche, des bougies allumées, des bouquets disposés çà et là dans des vases et des fleurs jetées sur le lit de la petite communicante, tels furent les simples mais touchants préparatifs qu'acheva Sophie. Madame Wilson contemplait les deux jeunes filles avec un attendrissement visible ; mille réflexions lui arrivaient : elle se rappelait le passé, le jour où elle vit pour la première fois cette pauvre orpheline, qui cachait alors sous une apparence si gauche et si timide une foi si ardente et un cœur si riche ; elle suivait avec étonnement les développements de cet esprit à qui il n'avait fallu que quelques épreuves de plus pour prendre une ampleur et une force qui surprenaient chez une si jeune enfant. Elle revoyait aussi Sophie *indolente, capricieuse, volontaire* et elle bénissait Dieu dans son âme ! Aussi suivait-elle sa fille dans chacun de ses mouvements, et elle découvrait partout une pensée délicate ; le Christ était placé de manière à ce que Rosa pût le bien contempler ; les bougies étaient plus éloignées afin de ménager les yeux de la malade, et des vases posés devant elle en affaiblissaient l'éclat

Mais ce qui émut le plus madame Wilson et ravit de joie la pauvre mourante, ce fut un portrait de l'Enfant Jésus que Sophie alla prendre dans sa chambre pour le pendre aux pieds du lit de son amie. Le cœur, la foi, la pensée chrétienne s'étaient développés en Sophie ; la grâce lui avait fait faire des pas de géant ; aussi l'amour maternel offrait-il à Dieu sa reconnaissance, et essayait-il de la lui prouver, en adoucissant les derniers moments de cette pauvre orpheline qu'il avait choisie dans sa miséricorde comme un instrument de conversion. Tous les serviteurs de la maison s'étaient rendus processionnellement jusqu'à la grille au-devant du ministre de Jésus-Christ, afin de servir d'escorte au Dieu qui allait venir, d'une manière plus spéciale, consoler la souffrance et couronner la foi. Quand la pauvre petite vit le prêtre entrer dans sa chambre, qu'elle contempla les apprêts solennels de la cérémonie, un rayon de divine joie vint illuminer son front, elle laissa tomber un regard humide sur les trois charmantes têtes de *ses enfants*, inclinées à côté de son lit et murmura tout bas :

— Mon Dieu, en ce moment solennel, c'est pour eux que je vous supplie, bénissez-les ! Petit Jésus, soyez aussi leur compagnon de toute leur vie comme vous avez daigné être le mien ; je vous les donne : gardez-les-moi afin qu'ils arrivent aussi un jour nous retrouver dans le ciel.

Quelques pieuses paroles d'exhortation furent prononcées par le ministre du Seigneur, qui lui donna ensuite la sainte Communion, puis l'Extrême-Onction.

On la laissa seule avec son recueillement, son bonheur, son extase. Enveloppée de son voile de mousseline, sa petite figure pâlie et allongée par la souffrance avait une expression angélique qui laissa un souvenir profond chez tous les assistants.

La nourrice, chargée de rester près d'elle, la vit s'assoupir peu à peu : sa tête reposait sur son oreiller, ses bras étaient croisés sur sa poitrine, et à travers ses doigts amaigris, brillait la petite croix d'acier de son chapelet : elle ressemblait à un ange ! C'était un ange car elle venait de s'endormir dans la paix de Dieu.

Sophie devint dès lors la *petite maman* : elle remplaça Rosa par ses soins assidus, ses enseignements pieux. Caroline eut une éducation convenable à sa position et, à son tour, remplaça Sophie auprès de madame Wilson, quand, plus tard, celle-ci étant mariée, fut obligée de quitter la maison maternelle pour celle de son mari. Jacques et Robert devinrent sous la tutelle bienveillante du bon Spencer, le jardinier, d'habiles ouvriers comme lui et lui succédèrent lorsque l'âge et les infirmités vinrent l'empêcher de travailler. Le souvenir de Rosa est toujours présent à tous, et sa tombe n'est jamais sans fleurs ; la reconnaissance et l'amitié les cultivent : et lorsque les fêtes de Noël et de Pâques réunissent la famille, il y a toujours une parole de regret et d'amour pour la *petite maman*.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.
11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Modeste Guillet.—Joseph Dufresne.—M.-Louise Le-
mieux.—James Fitzsimmons.—Edward Doherty.—Hé-
loïse Duval.—Julie Roy.—Marie Robert.—Edouard
Allard.—John Gosman.—Jane Burns.—Sophie Re-
naud.—Julie Collin.—Antoine Collette.—Benjamin
Lecavalier.—Nathalie Lafricain.—Léocadie Poitras.
—Thomas Millen.

DE PROFUNDIS.

POELES ! | POELES !

POELES A BOIS ET A CHARBON

Pour EGLISES, ECOLES ; passages ; les plus nouveaux dans le
marché et des meilleures manufactures. Chez

L. J. A. SURVEYER
1588 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice.)

LE GRAND VATEL

RESTAURANT

26 RUE SAINT-JACQUES 26

REPAS A TOUTE HEURE.

Cet établissement est fréquenté par l'élite de la société ; par les membres du Clergé que
leurs affaires appellent à la ville ; par la magistrature, les professions libérales et le haut
commerce.

SERVICE PROMPT ET POLI.

JOSEPH RIENDEAU, Propriétaire.

FERRAULT & MESNARD,

ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

GRANDE FONDÉEIE DE GLOCHES



BURDIN Aîné

Rue de Condé, 28
LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par M. B. Beullac, 229 Notre-Dame

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Encastrés, Tableaux; Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Décorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux, Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'Imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Unis, en s'adressant à :

J.M. LAVOIE—D.A. BEAULIEU

231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

GABOURY & CADOREUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents, résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS exécutées à bref délai à PRIX MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION, 137 ET 139 MONTREAL.

WILLIAM BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

NO 15 Rue CLAUDE, No 15 MONTREAL.

REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général :

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



SON SIROP DE MIEL, est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quelle que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epiceries.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co

TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK

LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST.-NICHOLAS
MONTREAL.

AGENTS 1^{re}

LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,

L'abricants de sommiers en cr.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

ART RELIGIEUX

SCULPTURE — DORURE — PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux; etc., etc., etc.

LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Épargne

MENEELY BELL COMPANY

A TROY; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHES et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

FABRIQUE GARANTIE

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

Adresse: **CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,**
Troy, N.-Y., U. S. A.

AUX ECONOMES
BON BEURRE EN TINETTES

De 15 à 18 cents,

Au Marche à Beurre de

J. B. RICHER

No 468 Rue Lagauchetiere

NOTE

BEURRE, THE,

VINS, BIÈRE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ.